



HAL
open science

La Côte d'Ivoire et ses langues françaises: conflit entre le standard et le nouchi

Kakou Marcel Vahou

► **To cite this version:**

Kakou Marcel Vahou. La Côte d'Ivoire et ses langues françaises: conflit entre le standard et le nouchi. Plurilinguisme, 2019. ⟨hal-02457153⟩

HAL Id: hal-02457153

<https://hal.science/hal-02457153v1>

Submitted on 3 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La Côte d'Ivoire et ses langues françaises : conflit entre le standard et le nouchi

Par Kakou Marcel Vahou

« La Côte d'Ivoire et ses langues françaises : conflit entre le standard et le nouchi », texte paru dans le volume collectif *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*, Tome 1. Les actes du colloque : Le nouchi, notre français ? Parlers urbains africains : pratiques, marges et territoires linguistiques (francophonie, anglophonie), coordonné par KOSSONOU Kouabena Théodore, DODO Jean-Claude et YOUANT Yves-Marcel, *Plurilinguisme*, Revue de l'Observatoire européen du plurilinguisme (OEP), Volume 2019/2, pp. 287-298.

La Côte d'Ivoire et ses langues françaises : conflit entre le standard et le nouchi - Kakou Marcel VAHOU

Résumé

Au sortir de la colonisation, la Côte d'Ivoire a eu comme héritage linguistique la langue française. Mais « le français, comme toutes les langues européennes importées sur le continent africain, n'a jamais supplanté les langues africaines avec lesquelles il se trouvait en contact au point d'entraîner l'abandon de celles-ci. » Ces propos de Jean-Louis Hattiger (1983 : 1) montrent toute la dynamique des langues africaines face au français.

En Côte d'Ivoire, les langues ivoiriennes, sans statut spécifique, vont jusqu'à influencer le français, langue officielle, de sorte qu'il est né un français ivoirien, appelé nouchi, populaire et très dynamique, à côté du français central ou normatif. La cohabitation des deux types de français ne se fait pas sans effets de variation sur le français central.

Mots-clés : langue française, nouchi, cohabitation, conflit, Côte d'Ivoire.

Abstract

After the colonization, Côte d'Ivoire had as a linguistic heritage, the French language. But "French, like all European languages imported on the African continent, has never supplanted the African languages with which it was in contact to the point of causing the abandonment thereof. These remarks by Jean-Louis Hattiger (1983: 1) show the full dynamics of African languages in the face of French.

In Côte d'Ivoire, the Ivorian languages, with no specific status, go so far as to influence French, the official language, so that it was born an Ivorian French, called nouchi, popular and very dynamic, next to it central or normative French. The coexistence of the two types of French is not without effects of variation on central French.

Keywords: French language, nouchi, cohabitation, conflict, Côte d'Ivoire.

Introduction

Au sortir de la colonisation, la Côte d'Ivoire a eu comme héritage linguistique la langue française. Mais « le français, comme toutes les

langues européennes importées sur le continent africain, n'a jamais supplanté les langues africaines avec lesquelles il se trouvait en contact au point d'entraîner l'abandon de celles-ci. » Ces propos de Jean-Louis Hattiger (1983 : 1)¹ montrent toute la dynamique des langues africaines face au français.

En Côte d'Ivoire, les langues ivoiriennes, sans statut spécifique, vont jusqu'à influencer le français, langue officielle, de sorte qu'il est né un français ivoirien, populaire et très dynamique, à côté du français central ou normatif. La cohabitation des deux types de français ne se fait pas sans effets négatifs (?) sur le français central.

L'urbanisation des villes africaines a créé des réseaux informels, lieux de revendications, de rejets, d'adhésions communautaires, garantis par les acteurs sociaux en proie à un équilibre social. À ce titre, ils développent des relations égalitaires prises en charge par les discours entre pairs et commerciaux. Ces discours reflètent la diversité linguistique des locuteurs dans la mesure où ils se nourrissent de l'apport et de l'influence des langues africaines par le truchement des figures, des images, des expressions, etc. (Abolou, 2010 : 1815)².

1- Objectifs visés

Comme indiqué dans l'argumentaire proposé par les organisateurs de ce colloque international pluridisciplinaire sur le nouchi, « le présent colloque se donne pour ambition de faire le point des avancées scientifiques observées dans l'étude de ce phénomène linguistique », à savoir le nouchi. En nous inscrivant dans cette voie, notre article vise :

- à identifier les facteurs qui sont à la base du conflit entre la langue française normative et la variété de français appelée « nouchi », en usage en Côte d'Ivoire,

1 HATTIGER, Jean-Louis, 1983, *Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*, ILA, Abidjan.

2 ABLOU, Camille Roger, 2010, « Dynamiques des français populaire africains : état des faits, état de la recherche et prospective », in *Sociolinguistique et écologie des langues* DOI 10.1051/cmlf/2010067.

- et à présenter les manifestations de ce conflit entre le français standard ou normatif et le nouchi.

-

1- Problématique

En Afrique noire d'expression française, le statut officiel du français a relégué les idiomes locaux au rang de « patois », de « langues vernaculaires » ; acceptions péjoratives qui ont fait évoluer les langues locales dans un environnement de cohabitation inconfortable. Cette cohabitation défavorable pour les langues locales a enrichi et favorisé l'émergence de variétés de français éloignées du modèle standard. C'est le cas du nouchi en Côte d'Ivoire.

Mais quel est le poids de ce nouveau français dans un univers plurilingue comme celui de la Côte d'Ivoire ?

2- Origines du conflit français standard / nouchi

L'histoire linguistique coloniale de la Côte d'Ivoire a été influencée par les choix politiques imposés par la France, la puissance colonisatrice. Tandis que l'histoire linguistique postcoloniale a été dominée par les orientations politiques choisies par les nouveaux gouvernants de la Côte d'Ivoire indépendante.

Que l'on se situe dans l'époque coloniale ou postcoloniale, le français a toujours eu la primauté sur les langues ivoiriennes. Le français a bénéficié, tout seul, du statut de langue officielle. Les langues ivoiriennes sont restées des langues sans le statut de langues officielles et ont continué à exister à côté du français.

Bien que les langues ivoiriennes n'aient pas bénéficié du statut de langues officielles au même titre que le français en Côte d'Ivoire, elles sont restées dynamiques dans l'usage. Aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain, les langues ivoiriennes influencent la langue officielle, donnant naissance à une autre langue qui se démarque du français standard et se positionne comme un idiome

fédérateur et très dynamique porté majoritairement par les jeunes. Ce nouvel idiome est le nouchi.

Le nouchi se parle bien ; il se parle couramment, on peut l'affirmer d'autant plus qu'il s'avère incontournable pour une grande majorité de jeunes, dans un pays où la jeunesse constitue une frange très importante de sa population... On le sait, le nouchi est un parler métissé ; son vocabulaire est caractérisé par des mots de diverses origines (Ahua, 2008)³.

Pour Kouadio (2007 : 69-85), l'histoire de la langue française en Afrique noire en général et en Côte d'Ivoire en particulier est une suite logique ou une copie presque conforme de ce qu'elle a été en France même où la promotion du français a donné l'exemple d'une unification linguistique fondée sur la "péjoration" des autres langues et parlers, la violence et l'expulsion autoritaires des diversités culturelles.

La diversité des langues qui nous place dans un contexte de plurilinguisme, avec une soixantaine de langues selon certains linguistes (Delafosse, 1904), a engendré un problème supplémentaire : celui de l'intercompréhension entre les communautés appelées à cohabiter.

Dans un tel contexte, l'usage d'un idiome qui assure le rôle de langue véhiculaire s'est imposé aux locuteurs des différentes langues en contact. Il fallait choisir entre le dioula, langue ivoirienne à forte audience (c'est la principale langue des marchés et des petits échanges) et le français, langue officielle et langue de l'administration.

Dans un pays où le français semble être la seule langue de promotion sociale, la conscience populaire considérant celui ou celle qui parle le français d'avoir réussi sa vie, il était clair que le français s'impose face au dioula qui n'a bénéficié d'aucun statut particulier.

³ AHUA, Mouchi Blaise, 2008, « Mots, phrases et syntaxe du nouchi »

Tout le monde s'est mis à parler la langue de l'ex-colonisateur, chacun à sa manière, avec plus ou moins d'écarts phonologiques, lexicologiques et morphosyntaxiques.

3.1 Le système du « symbole » ou comment s'humilier en apprenant le français

Avant l'indépendance, l'apprentissage de la langue française pouvait s'accommoder de pratiques dégradantes et humiliantes à l'image du « symbole » qui a longtemps eu cours dans les écoles primaires en Côte d'Ivoire. Même après l'indépendance, le symbole a continué à sévir dans les écoles jusqu'aux alentours de 1980. Le « symbole » représentait la punition infligée à tout élève qui, au lieu de parler exclusivement le français dès qu'il pénétrait l'enceinte de l'école, était surpris en train de mener des conversations, entièrement ou en partie, en langues locales.

L'on apprend avec Kouadio (2007), que la Côte d'Ivoire, indépendante en 1960, a choisi le français comme langue officielle sans apparemment se poser de question, sans débat et sans état d'âme. La raison en est que pendant la lutte pour cette indépendance « la question linguistique n'a jamais été au centre des préoccupations des élites. »

Pour Kouamé (2012), les autorités ivoiriennes ont choisi le français comme langue officielle parce qu'elles entendaient s'en servir pour soutenir la politique extérieure et le développement de la Côte d'Ivoire indépendante. En effet, lorsqu'il accède à l'indépendance le 7 août 1960, l'État de Côte d'Ivoire choisit le français comme langue officielle. Cette langue doit permettre à ce jeune État d'opérer son ouverture sur le plan international et d'amorcer son développement. Le français va alors se déployer et se propager dans toutes les sphères de la vie publique. Langue de l'administration et de l'enseignement et véhicule de l'information écrite et audiovisuelle, le français a aussi pour rôle de construire l'unité des nombreuses communautés ivoiriennes étant donné qu'aucune langue sur place ne joue ce rôle.

3.2 La prépondérance d'un modèle linguistique fantasmé

David Ngamassu, parlant de la pédagogie du français en Afrique francophone, donne une position qui peut être généralisée au profit des modèles pédagogiques en usage en Afrique francophone et, particulièrement, en Côte d'Ivoire.

Depuis le début de l'époque coloniale en Afrique francophone, l'approche méthodologique de l'enseignement du français en vigueur est essentiellement normativo-prescriptive. [...] Il semble que c'est la mission que l'école s'est jusqu'ici assignée. Mais en imposant ainsi aux élèves un modèle linguistique fantasmé, éloigné de la norme qu'ils pratiquent au quotidien, l'école ne devient-elle pas une école d'insécurité linguistique chez ces derniers ?⁴

L'autre problème auquel se heurte l'enseignement du français en Côte d'Ivoire est celui du conflit entre la norme académique du français en usage dans les classes et les variétés endogènes du français en présence dont le nouchi, variétés linguistiques utilisées hors de l'école mais qui de plus en plus envahissent le cadre scolaire (Brou-Diallo, 2011).

3.3 La minoration des langues locales et la naissance de plusieurs langues françaises

Dans l'environnement colonial, seul le français avait droit de cité. Les colonisateurs estimaient que les Africains n'étaient pas en mesure de parler le français central. De plus, ils soutenaient que le fait de laisser parler les langues locales à côté du français faisait courir le risque d'abâtardir leur langue.

La souveraineté politique acquise en 1960, les autorités ivoiriennes prennent quelques textes de lois à portée linguistique qui établissent le français comme langue officielle, au détriment des langues locales.

⁴ David Ngamassu, « Perspectives sociolinguistiques et didactiques de la déterritorialisation/reterritorialisation du français dans les productions littéraires de la francophonie périphérique », disponible en ligne à l'adresse URL : <http://www.llcd.auf.org/IMG/pdf/NGAMASSU.pdf>

Les parlers urbains africains

Mais les langues ivoiriennes et africaines conservent toute leur force face au français. Ces langues locales vont jusqu'à influencer le français, unique langue officielle, au point qu'il naît dans le paysage linguistique de la Côte d'Ivoire des formes de français dont le fonctionnement diffère de celui du français central et normatif.

Pour Kouamé (2012 : 7-8), le choix exclusif du français depuis la période coloniale n'est pas sans conséquences pour les langues locales. Il occasionne la minoration de ces dernières. Cette minoration des langues ivoiriennes vient du fait qu'aucune place ne leur est accordée, ni dans l'enseignement ni dans l'administration. Elles ne jouissent d'aucun statut juridique véritable et de ce fait elles sont privées de toute possibilité d'action légale. Tout comme les autorités coloniales, les nouveaux dirigeants ivoiriens perpétuent la politique linguistique favorable à la langue française, tandis que les langues locales continuent d'être ignorées.

Au contact des langues locales et du milieu ivoirien, la langue française va se trouver transformée par l'émergence de différentes variétés. Ces variétés de français résultent de l'effort d'adaptation de la langue française, à l'origine langue étrangère, aux réalités locales. Elles sont utilisées par tous, attestées dans la presse écrite et audiovisuelle, dans les œuvres littéraires d'auteurs ivoiriens et même dans certains discours de hauts dignitaires du pays (Kouamé, 2012 : 7-8). Ce « désir affiché du colonisateur français de voir sa langue ne souffrir la concurrence d'aucune langue locale » a poussé la France et ses colonisateurs à édicter des textes de loi qui sont la preuve du « déni des langues locales. » (Kouamé, 2012 : 6).

Chez Solé (2007 : 278), l'on retient que la langue française est vivante, s'enrichit tous les jours et s'appauvrit aussi. C'est pourquoi, « celle que nous transmettons à nos enfants n'est pas exactement celle que nous avons apprise. Il y a plusieurs langues françaises. Qui sont fières d'exister, avec leurs accents, leurs expressions, leur littérature... »

Les parlars urbains africains

Selon Bisanswa (2007 : 40), le français est désormais le bien d'un monde pluriel, et il est ipso facto devenu une langue plurielle. Pluriel, ce nouveau français l'est d'abord devenu par ses formes. « Mais pluriel, le français l'est surtout par les situations qu'il permet d'exprimer... »

Une étude d'Ayewa⁵ montre que le cocktail des Français ivoiriens est de toute évidence la résultante de la forte pression du français exercée sur les langues autochtones du pays. Celles-ci n'ont d'existence qu'affective ; car, d'une part leur pratique n'est limitée qu'au cercle familial, et d'autre part elles ne peuvent dans ce cas qu'attirer la curiosité des chercheurs qui les décrivent dans le but de sauvegarder un trésor de l'humanité : ces langues sont toutes exclues du cadre officiel, qui est exclusivement réservé au français qui, de ce fait, devient une langue incontournable dans le pays.

Ayewa ajoute, par ailleurs, que le français en Côte d'Ivoire présente une nature ambiguë, relative d'une part à son statut de langue véhiculaire et de désormais langue ivoirienne, et d'autre part à son substrat qui le différencie foncièrement des autres langues ivoiriennes, d'où les énormes difficultés qu'éprouvent les débutants à s'approprier cette langue.

Tousignant (1987) fait noter que la communauté linguistique est formée d'un ensemble de locuteurs (ou de groupes de locuteurs) qui, partageant la même aire géographique, créent les mêmes normes langagières et y adhèrent. Celles-ci sont dominées par une norme prescriptive, laquelle ne peut toutefois rassembler et unifier tous les membres de la communauté, certains groupes ne parvenant pas à l'employer correctement et d'autres ayant tendance à valoriser leur propre norme d'usage.

Pour Bulot (2013), si urgence il y a, elle n'est pas donc de réduire l'acquisition et la maîtrise de la langue à la grammaire, mais de

⁵ <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/25/Ayewa%20Noel.pdf>

considérer, tant pour l'enseignant que pour l'élève, qu'être francophone ne signifie pas nécessairement parler exactement la même langue. L'urgence n'est pas d'enseigner une grammaire de la langue, grammaire confondue avec la seule nomenclature grammaticale, mais bien d'enseigner la langue commune comme une entité plurielle tant des points de vue uniquement formels que des points de vue culturels et non pas comme une structure finie et ossifiée. Si urgence il y a, c'est de faire de la grammaire vivante.

3- Manifestations du conflit français standard / nouchi

Aboa (2012 : 77-78) explique que le français abidjanais apparaît comme un code légitime dans la plupart des situations communicationnelles de la vie quotidienne. Les attitudes linguistiques des locuteurs ivoiriens, notamment celles des jeunes, sont directement influencées et déterminées par la situation sociolinguistique dans laquelle vivent les jeunes.

Sur le plan de sa structure, le nouchi recourt à différents procédés morphologiques comme la dérivation, la troncation, la reduplication syllabique, à des procédés sémantiques, comme la métaphore, la métonymie, l'euphémisme, l'hyperbole, l'antiphrase et des emplois proverbiaux et au niveau lexical à une forte et incessante activité néologique, à des emprunts aux langues ivoiriennes et à certaines langues européennes et africaines (Kouamé, 2013 : 98).

Selon Kouamé (2013 : 75), depuis plusieurs années le nouchi mène une vie bien engagée. Doté de ses propres ressources, il a déjà franchi certaines frontières et il est sur le point d'en passer d'autres. Critiqué par certains puristes de la langue, il se présente comme un phénomène culturel qui se défend seul mais qui remporte des victoires tout en continuant son petit bonhomme de chemin. Cette expansion du nouchi se fait dans plusieurs domaines à savoir les domaines scientifique, politique, économique, culturel, éducatif et médiatique.

Les parlers urbains africains

Le nouchi est l'une des dernières variétés du français en Côte d'Ivoire. De nos jours, son rôle véhiculaire indéniable tend à lui conférer le statut de « langue nationale ». Langue hybride ou mélange de langue pour certains, langue métissée ou langue mixte pour d'autres, le nouchi emprunte ou crée ses structures lexicales, morphologiques, syntaxiques à partir d'une langue tierce (Atsé N'Cho, 2010)⁶.

Voici des exemples que convoque Atsé N'Cho pour attester son propos :

Bomber (quelqu'un)	Attraper, choper, saisir (quelqu'un)
Engager	Gifler
Placer (quelqu'un)	Tromper sa vigilance
Tuer (un plat)	Finir le plat
Sciencer	Regarder quelqu'un avec mépris

Au regard de la configuration linguistique actuelle de la Côte d'Ivoire et de la pression du nouchi dans tous les secteurs de la vie sociale, il est loisible d'affirmer que le nouchi ne disparaîtra pas pour faire place à une forme unique et immuable de français. En fonction du temps (axe temporel), de l'espace (axe spatial) et de la situation socioprofessionnelle des hommes dans la société (axe stratique), la langue est sans cesse en évolution.

Conclusion

La force du nouchi réside dans le fait que, selon le mot de Kouadio, il est comme un parti pris délibéré de refuser de se plier aux diktats d'une norme devenue évanescence que l'école n'arrive plus ni à reproduire ni à défendre. Dans ces conditions, un sociolecte comme le nouchi a son avenir assuré, d'autant plus qu'il bénéficie des grands moyens de diffusion : médias, publicité, livres, sans oublier la ville

⁶ ATSE N'CHO, Jean-Baptiste, 2010, Les verbes du nouchi (parler argotique ivoirien) : Pour une analyse morphosyntaxique.

d'Abidjan elle-même, qui reste un puissant centre de diffusion et de légitimation de modes, qu'elles soient artistiques, culturelles ou linguistiques.

Et si en fin de compte la rencontre entre le nouchi, le français populaire ivoirien et le français local donnait naissance, dans quelques années, à une langue ivoiro-française dans laquelle les Ivoiriens se retrouveraient totalement et qui aurait le double avantage de les sécuriser et de les rattacher à la grande famille francophone sans qu'ils aient l'impression d'avoir perdu, dans cette aventure, ni leur âme ni leurs cultures originelles ! Il semble désormais que cela soit dans l'ordre des choses possibles.⁷

Le nouchi, de nos jours, gagne de plus en plus une population locutrice importante qui se recrute dans toutes les couches sociales de la société abidjanaise. Dès lors, son statut semble être éclaté sous forme de fractales identitaires validées par les espaces urbains particuliers, lieux de représentations, de croyances communes, en somme de symbolisation d'un univers subculturel entre les communautés ethnolinguistiques et la communauté francophone (Abolou, 2010 : 1817). « Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire »⁸ (Boutin et Kouadio, 2015).

BIBLIOGRAPHIE

ABOA, Abia Alain Laurent, 2012, « Le français en contexte urbain en Côte d'Ivoire », Revue électronique internationale de sciences du langage, *Sudlangues*, n° 18 décembre 2012, Dakar, disponible en ligne, adresse URL : <http://www.sudlangues.sn>

ABOLOU, Camille Roger, 2010, « Dynamiques des français populaires africains : état des faits, état de la recherche et prospective », in *Sociolinguistique et écologie des langues* DOI 10.1051/cmlf/2010067

BOUTIN, Akissi Béatrice et KOUADIO, N'guessan Jérémie, 2015, « Le

⁷ Jérémie Kouadio, *Le nouchi et les rapports dioula-français*.

⁸ Titre d'un article de Boutin et Kouadio.

Les parlers urbains africains

nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire », dans *Blumenthal, P. (éd.), Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*, p. 251-271. Berne : Peter Lang.

KOUADIO, N'guessan Jérémie, 2008, « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 40/41 | 2008, mis en ligne, [17 janvier 2011], (9 janvier 2013), disponible à l'adresse URL : <http://dhfles.revues.org/125>

KOUAME, Koia Jean-Martial, 2012, *La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne*, Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, (Collection Note de recherche de l'ODSEF), 26 p.